ASPHAN

La lettre de l'ASPHAN

N°35

ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE DE NOZAY ET DE SA RÉGION

JANVIER 2020

Ce bulletin vous permettra de connaitre l'actualité de l'association. Il vous y est présenté les recherches du groupe histoire, le bilan des animations de l'année 2019 (expositions, animations, ...), la vie de l'association, et bien d'autres... Bonne lecture !

Spécial 40 ans !

L'Asphan vient d'avoir 40 ans ! C'est désormais une association incontournable dans le paysage culturel local, au service du patrimoine et de l'histoire du territoire. Cet anniversaire a été fêté joyeusement, intensément, en musique, autour d'un verre et d'un bon repas. Plus de deux cents personnes ont pu profiter de la chorale Loreleï, de la fanfare de la Poly'sonnerie, des chansons de Fil de Nerfs et de la performance d'Arnaud Provost, Benoit Delaunay et Erwan Deuff(K-Nopé). L'église n'était pas trop grande pour accueillir les œuvres de plus de 40 artistes du territoire. Jean-Claude Provost, maire de Nozay, Marie-Chantal Gauthier, maire de Vay, ainsi qu'Yves Daniel, le député de la 6ème circonscription de Loire-Atlantique étaient présents tout comme Dominique Poulain, professeur-historien de l'Agrocampus de Rennes. Désormais, une grande bâche accrochée, bien haut dans l'église, résume ....

Les quarante premières années de l'Asphan ! Riche d'un monument classé, de peintures murales d'exception, de la beauté d'une carrière de pierre, de l'engagement de ses bénévoles, l'Asphan n'en est pas pour autant riche pécuniairement ! Les finances de l'association ont fondu comme peau de chagrin.

L'actuelle étude des peintures murales de l'église a un coût ! Bien sûr, cette action est subventionnée à 100% mais ces subventions subordonnées à la réalisation complète du chantier ne seront versées que dans plusieurs mois alors que 80% de la facture ont d'ores et déjà été acquittés ! La jointure, jusqu'au versement de la prochaine subvention de la CCN, vers juillet 2020, est très hypothétique !

Nous recherchons, actuellement, auprès d'autres collectivités, voir auprès d'autres sources, les sommes nécessaires, à cet équilibre. Quoi qu'il en soit, les recettes actuelles ne suffisent plus pour permettre les missions actuelles de l'association.

Dès 2021, si nos recettes n'augmentent pas, l'Asphan se séparera de Laëtitia, arrêtera ses permanences, en semaine, se reposera uniquement sur les bénévoles et assurera, au minima, l'ouverture des deux sites !

L'Asphan a déjà surmonté d'autres difficultés d'importance et, avec, votre soutien et votre aide, devrait être encore présente ...pour quelques temps encore ! On y croit !

Yvan Teffo

Les 40 ans de l'Asphan : côté cuisine !!

C'est le cœur en fête que quelques bénévoles de l'ASPHAN se sont lancés dans une aventure culinaire qui allait dépasser tout superlatif ! Monique Guillet en tête, vaillamment suivie par Jacqueline Canale, Annick Nouvel, Jeannette Bourdaud, Colette Georges et le samedi matin par Brigitte Seznec, furent les dynamiques petites mains qu'orchestrait savamment Christian Georges, grand et hardi amateur de cuisine.

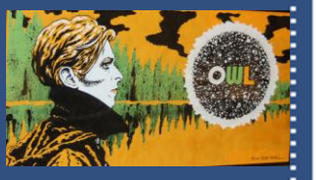
Rendez-vous était donné dès le jeudi chez Monique où toutes les tables, dessertes, plan de travail étaient réquisitionnés... Christian et Colette avait pris pension sur les lieux pendant trois jours. Le vendredi à 9h, les dames commençaient par la salade de fruits géante, jolie, jolie, mais une longue préparation d'environ 3 heures ! Pendant ce temps-là, notre Chef Christian s'activait à rissoler les pommes pour confectionner une quinzaine de gâteaux, doublée d'une quinzaine d'autres à l'orange. Le four a beaucoup rougi, il a tenu bon heureusement, et dans cette ambiance d'une mi-septembre tropicale, chacun était sur le grill et cuisait à sa façon...

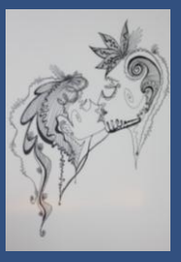
L'après-midi, vint l'heure des brochettes salées, cinq ingrédients à enfiler sur un pic. La bonne humeur l'emporta face aux 200 pièces à confectionner. Notre enthousiasme vagabond n'hésita pas à prendre en charge quelque 800 toasts déclinés en différentes saveurs. Ajoutons à ceci, des clafoutis aux cerises, des galettes fourrées, des cakes à la courgette, des cakes au jambon, des mini-pâtés en croûte, ...

Et sur les tables joliment décorées, se tenaient : des tomates cerises, des radis, des olives, des dés de melon, sans oublier des corbeilles de pain pour accompagner les terrines charcutières, à disposition des invités. L'ASPHAN offrait à chaque convive une première flûte de pétillant pour marquer ce 40ème anniversaire, les suivantes restant au gré de chacun. Bref, nous avions tous voulu que cette soirée animée soit ancrée dans les annales de Nozay et de l'association.

Au nom de l'Asphan, un immense merci à tous ces bénévoles qui ont œuvré à la longue préparation culinaire, en particulier à Christian Georges et son épouse Colette pour l'efficacité de leur travail durant deux journées bien remplies !

Monique Guillet





Les 40 ans de l'Asphan : cote musique et art

Nous avons demandé à des artistes locaux de jouer, chanter pour ponctuer d'éclats notre repas d'anniversaire le 14 septembre dernier.

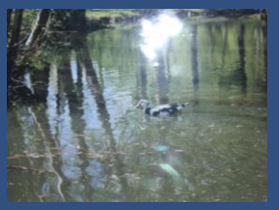
Les premières salves de la Poly'Sonnerie de Saffré ont raisonné dans la nef dès le début de la soirée, suivies d'un moment plus intimiste avec Fil de Nerfs pour une broderie d'histoires. Nous tenions à la présence de cet artiste local, plus connu sous le nom de Quentin Guérin, qui a fait ses premiers pas sur scène à l'Asphan.
Le format de la soirée ne nous a pas permis d'apprécier à sa juste valeur sa prestation musicale et nous nous en excusons.

Puis l'ensemble choral Loreleï a interprété plusieurs chants de son répertoire, portés par la qualité acoustique de notre église. Nous avons profité ensuite de la performance artistique de Arnaud Provost, Benoit Delaunay et Erwan Deuff (K-Nopé).

Enfin, la fanfare de la Poly'Sonnerie a clos la soirée par un feu d'artifice musical dans le jardin de l'Enclos.

L'autre temps fort de nos quarante ans fut l'exposition 7x7 nommée ainsi car réunissant les artistes des sept communes de la communauté de communes de la région de Nozay. Il s'agissait de témoigner de la richesse des propositions artistiques de notre territoire. Et nous pouvons en être fiers : quarante artistes locaux, amateurs ou professionnels, ont exposé leurs œuvres pendant trois semaines. Les techniques artistiques représentées étaient très variées : peinture, photographie, sculpture, sérigraphie, vannerie, bande dessinée, dessin, broderie, patchwork...

Plus de 760 personnes ont déambulé dans notre église pendant l'exposition, espace qui n'est jamais aussi beau qu'habité par les hommes, par leurs empreintes ou leurs réflexions.
En effet, le calendrier choisi a permis aux visiteurs des Journées Européennes du Patrimoine de profiter du lieu et des œuvres.



L'Asphan remercie chaleureusement : Odile Augereau, Julie Avril, Samuel Baron, Daniel Bougeard, Gaëlle Bouvais Douet, Laëtitia Burgaud, Rita Canale, Cécile Carcouët, Jérôme Chardon, Laure Charonnat, François Chauvet, Bernard Chopin, Perrine Dauvé, Laure Del Pino, Michèle Dubourg, Colette Fraslin Garcia, Isabelle Guiho, Jean Guillet, Monique Guillet Joizelle, Pierre-Yves Guitton, Jean-François Joguet, Olivier Josso Hamel, Jean-Louis Kléfize, Maryse Lebreton, Renée Lizé, Nolwenn Miché, Valérie Natiez, Daniel Nouvel, Annie Philippot, Arnaud Provost, Laurence Robert, Jocelyne Savina, Brieuc Ségalen, Paul Ségalen, Didier Teffo, Yvan Teffo, Sofie Vinet, ainsi que les familles de Alain Bourdeau et de Jean David.

Plus largement, merci aux adhérents ou sympathisants, merci à nos familles, qui nous soutiennent quand nous doutons ??? et avec qui nous souhaitions partager ce grand moment de l'histoire de notre association.

Catherine Lizé

Les 40 ans de l'Asphan : aide financière

Les membres de l'association ASPHAN tiennent à remercier la mairie de Nozay pour la subvention qui nous été accordée, pour l'organisation de ces festivités.

« A la recherche de sponsors pour faciliter l'organisation des 40 ans de l'ASPHAN, J'ai reçu un accueil chaleureux de nombreuses entreprises Nozéennes désireuses d'aider l'association et souhaitant également y adhérer, dont voici les noms » :

- BEMA
- BOURDAUD
- K-SERVICES SASU
- HOTEL DES 3 MARCHANDS
- LIBRAIRIE LA BULLE
- RESTAURANT LA PIERRE BLEUE
- PIZZERIA CASA BELLA
- NOZAY PRESSING
- BOUCHERIE LA TRANCHE BLEUE
- ESPACE BEAUTE
- FLEURISTE FLEUR D'ORANGER
- COIFFURE UNE PAUSE

Merci !

L'ensemble représentant un montant de 635 €

Un immense merci à tous pour leur générosité et leur aide apportée dans ce moment phare de l'ASPHAN.

Jeannette Bourdaud

La page des adhérents et autres associations

Téléphoner au début des années 60

Jeanine Bruhay avait 21 ans en 1955. Cette année-là, elle débuta sa carrière à la poste de Nozay en tant qu'auxiliaire. C'est en 1962 qu'elle fut titularisée, une fois son concours obtenu. Elle travaillait, comme elle le dit : *« Au téléphone. On faisait des horaires décousus. 7h à 9h le matin, 12h à 14h et 19h à 21h »*. Téléphoner au début des années 60 demandait plus d'effort qu'aujourd'hui. Jeanine Bruhay raconte :

« À la poste, il y avait un petit standard dans une pièce. On recevait les communications des abonnés de tout le canton. Il y avait un dans chacune des communes : Puceul, Vay, etc. Ils nous passaient, par exemple, la communication d'un Puceulois souhaitant joindre un Nozéen. Et on les mettait en contact. On pouvait aussi les diriger vers Nantes ou Blain. Les gens avaient le téléphone chez eux, mais pas en direct ! ».

Pour l'un des ancêtres du courriel, Jeannine Bruhay dit : *« Nous nous occupions aussi des télégrammes. Lorsque la poste était fermée, il y avait un receveur, logé dans un logement de fonction. Il avait l'obligation d'être là, au cas où ».*

Louis Balestin

Petite histoire des épidémies à Nozay (c'est de saison !)

Les archives anciennes locales témoignent des maladies contagieuses auxquelles ont été confrontés les Nozéens depuis le Moyen-Age. La plus grave des affections aura été sans conteste la peste, qui nous apparait en 1413 sous l'expression de « grande mortalité » et qui en dit long sur les ravages de l'épidémie. Elle fait son retour dans nos témoignages en 1462, 1472, 1484, faisant de tels ravages parmi la population nozéenne que le Duc de Bretagne, sous les supplications des nozéens, se voit obligé d'accorder des réductions sur leur impôt du fouage. La peste réapparait dans nos archives en 1516, à quelle occasion le seigneur de Toullan Jean du Fresche se dit empêché de récupérer des archives dans une maison « où naguères a eu dangier de peste ». Enfin, une dernière grande offensive attestée et terriblement meurtrière a lieu d'août 1637 à janvier 1638, interrompant la restauration du château de Villocher, et allant comme toujours de pair avec la guerre, car apportée dans nos campagnes par les soldats et aggravée par l'état de santé de populations affaiblies par les privations.

Un autre type de maladie rencontré dès le XVIe siècle est celui décrit sous le nom de « fièvres », qui peut désigner n'importe quelle affection, mais dont l'origine a été clairement énoncée. ... / ...

Elle se trouverait dans la présence de grands étangs (la Villate, l'Etang Neuf, Batz, la Croix Merhan, les Calonnes), dont les brumes recouvrant la campagne d'un climat malsain étaient propices à la propagation de virus et bactéries par voie pulmonaire, mais aussi foyers en été de nombreux insectes piqueurs favorisant les infections par voie sanguine. L'exemple le plus célèbre est la mort en 1532, lors du court séjour à Villocher du roi François I, de son conseiller François de la Tour d'Auvergne « d'une fièvre continue comme il courroit en ce pays... qu'on disoit procéder des fortes chaleurs qui furent ez mois de may et de juin ».

Si ces fièvres ne sont pas clairement identifiées, elles semblent bien être vernaculaires et dès lors seraient à rapprocher de cas bien documentés sur Nozay au XIXe et tout début XXe siècle. En premier lieu la fièvre typhoïde dont l'épidémie de 1852 « atteint un grand nombre, et dont plusieurs succombèrent », ou bien la tuberculose des années 1900-1907 (touchant d'ailleurs tant les humains que les animaux) dont les environs de la gare furent un temps retenus pour l'établissement d'un sanatorium réservé à ces malades, ou encore la méningite cérébro-spinale des années 1910 dont de véritables épidémies dans les milieux les plus pauvres furent rapportées par les médecins Denéchau et Mérand à Nozay.

Quoi qu'il en soit, les Nozéens des temps passés nous apparaissent dans nos sources particulièrement vulnérables et sans recours face à ces maladies. Le premier médecin attesté sur lequel ils purent compter pour les soulager un peu fut Maître Julien Hiron, ordonné par ses pairs du comté de Nantes chirurgien de la ville de Nozay le 4 février 1688.

Sources : ADLA Titres de famille Nozay, ADLA Registres de la chancellerie de Bretagne, Preuves de Dom Morice, Société Médicale des Hôpitaux de Lyon t.129, articles de G. Bertin en 1900, Rapports du CG44.

Yohann Gourdon

Association des amis de la chapelle de Limerdin :

Cette toute nouvelle association, créée, il y a quelques mois seulement, a pour buts : La rénovation et conservation de la chapelle de Limerdin à Nozay, mémoire de Jules Rieffel et de sa famille.

Le siège de l'association est à Saint-Martin de Seignaux, dans le département des Landes. Son actuelle présidente est Hélène Vannier, descendante de Jules Rieffel.

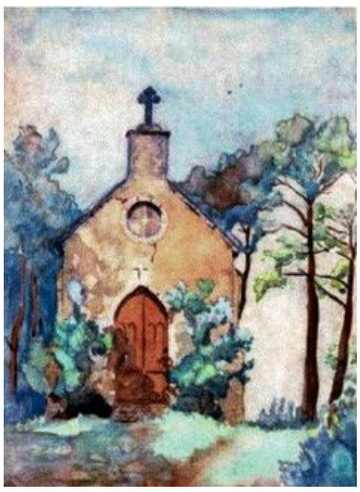
L'association des Amis de Limerdin est membre de Patrimoine & Environnement : réseau national au service des patrimoines et des paysages.

Pour en savoir plus, contacter le site internet : Association des Amis de Limerdin.

Un peu d'histoire de cette chapelle :

La chapelle de Limerdin, élément essentiel de l'ancienne école nationale d'agriculture de Grand-Jouan (Nozay), fut créé par Jules et Henriette Rieffel pour être le lieu de sépulture de leurs deux premiers enfants, décédés en bas-âge. Par la suite, elle sera la chapelle de l'école jusqu'à la création, vers 1860, d'une chapelle (disparue) dans l'enceinte de Grand-Jouan. Depuis, elle est devenue la chapelle funéraire de la famille Rieffel/Lembezat.

Un peu chahutée par le temps, elle nécessite des travaux conséquents.



La page du groupe histoire

NOZAY : HORLOGES PUBLIQUES (MAIRIE ET ÉGLISE)

Deux horloges publiques donnent l'heure à la population, l'une à la Mairie (Tour de l'horloge), l'autre à l'église (clocher). Une troisième a disparu : celle de la gare. Remarquons aussi une horloge sur le mur de la bibliothèque. Ainsi, le temps s'écoule et rythme notre quotidien.

Photographie à droite : Sophie Retif, employée de la mairie, remonte régulièrement la pendule de Nozay.

Un peu d'histoire... Sous les Romains, l'heure se structurait en deux temps : 12 heures pour le jour et 12 heures pour la nuit. Au Moyen-Age (5ème-6ème siècles), les cloches sonnaient les heures « canoniales » ponctuant prières et offices. Les matines annonçaient l'aurore, la prime le lever du soleil, la tierce la 3ème heure après le lever du soleil, la sexte sonnait midi, la none la 9ème heure, les vêpres le coucher du soleil, les complies la 3ème heure de la nuit, enfin la vigile au cours de la nuit.

Du 11ème au 14ème siècle, les heures canoniales furent décalées progressivement vers le matin : none s'est retrouvée à midi, d'où le mot anglais « noon » (midi).

Du 6ème au 10ème siècle, outre les offices religieux, la cloche avertissait d'un danger (incendie, attaque de brigands, etc.) ou de certains évènements (rassemblement du tribunal par exemple). On multiplia le nombre de cloches et les sonneries, leur fonction devint non seulement religieuse mais également civile. A l'époque, les habitants écoutaient près de 3 heures par jour de sonneries de cloches les plus diverses. De véritables signaux horaires !

Du 11ème au 13ème siècle, apparaissent les premières horloges mécaniques dans les monastères puis les villes : lente évolution des horloges à eaux... Au 12ème siècle, on maitrise les réveils ou minuteurs partiellement mécaniques, couplés à une cloche pour faciliter le lever (matines). Ainsi, notre « Frère Jacques » dormait tranquille avant de sonner les matines ! Les premières horloges entièrement mécaniques datent de 1270-1320. Vers 1330, les horloges sonnent enfin les heures, jour et nuit.

A partir du 17ème siècle, commencent à apparaître les cadrans d'horloge. Les habitants ne possédant pas de montre, l'horloge est la référence du temps dans les communes. Le mécanisme est situé à l'intérieur du clocher, sous la chambre des cloches.

1/L'horloge de l'Eglise à Nozay :

Il n'y avait pas d'horloge à l'église du Vieux-Bourg. Trop exigüe pour une population croissante, cette église fut remplacée par une nouvelle église capable d'accueillir 2.700 personnes (selon les plans et devis de l'architecte M. Gilée en date du 24 novembre 1861). Elle fut ouverte au culte en 1869. Le Conseil de Fabrique reçut l'autorisation de construire le clocher le 25 février 1877.

Sur les cartes postales anciennes, l'horloge extérieure est encastrée dans un cercle de pierre, prévu à cet effet, au même niveau que l'installation de son mécanisme.

Carte postale Eglise début XXe (Horloge 1er étage)

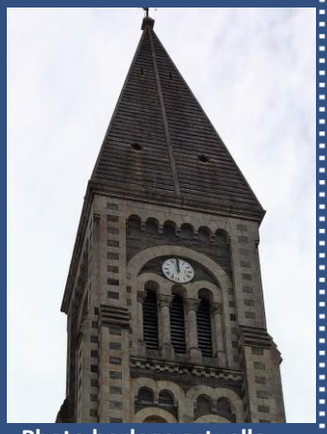


Photo horloge actuelle (2ème étage)

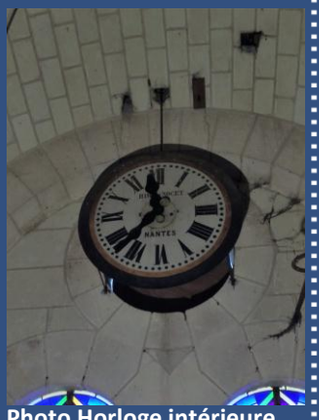


Photo Horloge intérieure clocher église

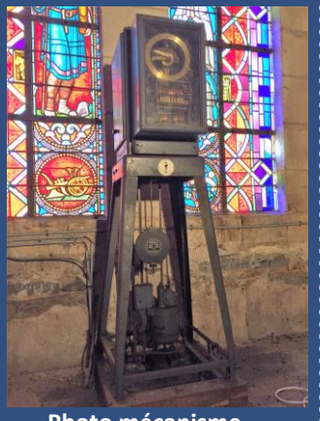


Photo mécanisme horloge Eglise

Aujourd'hui, elle se situe beaucoup plus haut dans un second cercle de pierre, juste en-dessous du clocher (remontée de plusieurs mètres). Était-ce pour voir l'heure de plus loin ?

L'entretien de l'horloge était assuré par M. Lacoste, horloger à Nozay, Les années passant, l'usure fit son œuvre et plutôt que de réparer la vieille horloge pour un coût de 200.000 F, le conseil municipal décida l'achat d'une nouvelle horloge, moyennant un montant d'environ 450.000 F.

A l'intérieur de l'église, fonctionne aujourd'hui une horloge ronde au-dessus du mécanisme désormais électrifié. Elle est signée « Hirt et Nocet », son mécanisme attribué à « Mamias » et Gabriel Huou (spécialiste des sonneries électriques des cloches) s'est chargé de l'Angelus, prière signifiant « l'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie ». Il est sonné trois fois par jour : à 7 h, à midi, à 18 h (parfois 19 h selon les régions).

Horloger nantais du milieu du 19ème siècle, Ch. Hirt a exposé un petit régulateur ainsi qu'une horloge publique, à l'exposition universelle de 1855. Cet horloger semble avoir recherché d'autres inventions horlogères. Dans son ouvrage sur l'horlogerie de 1850, son contemporain Callaud écrit : « M. Wagner (célèbre horloger de l'époque) a construit des horloges dont l'échappement donnait l'impulsion au pendule au moyen de petits poids soutenus par des chaînes... M. Hirt, Nantais, a créé un régulateur dont l'échappement à force constante donne l'impulsion de manière à peu près analogue. »

Le dictionnaire Tardy mentionne Ch. Hirt comme horloger ayant exposé en 1851 et 1861 des horloges de clochers. Pas d'autre trace... Sur le plan technique, ses horloges sont d'une complexité supérieure à la moyenne, ce qui explique peut-être que Ch. Hirt n'ait obtenu ni célébrité, ni reconnaissance ?

En conclusion, voici un extrait du Bulletin paroissial du 8 avril 1934 : « Le jour de Pâques, beaucoup de Nozéens eurent une véritable surprise lorsqu'ils entendirent sonner 9 heures au clocher de l'église. En effet, depuis plusieurs années, l'horloge fonctionnait bien pour indiquer l'heure mais ne sonnait plus, ce dont se plaignaient souvent les habitants de Nozay. Camille Bourgeois, étudiant en horlogerie, nous a fait l'agréable surprise de la remettre à sonner. Les travaux qu'il avait faits à plusieurs reprises au Patronage en compagnie de son ami, Eugène Aubrée, nous révélaient son âme d'artiste : il vient de le montrer encore une fois. »

Quelquefois, au fil du temps, la sonnerie s'arrête sans stopper l'horloge... Elle est régulièrement réparée et les Nozéens sont heureux de l'écouter continuer à rythmer l'heure !

2/L'horloge de la Mairie :

Elle a été remplacée plusieurs fois... L'avant-dernière horloge était disposée perpendiculairement à la rue, si bien qu'on lisait l'heure de loin. Aujourd'hui situé au même endroit, son cadran est disposé à plat sur la façade, très discret.

En juin 1854, il apparaît une dépense de la mairie de 70 F pour frais de réinstallation de l'horloge. Stanislas Blanchet, Maire, inaugure la nouvelle mairie le 8 juin 1854. La partie la plus marquante est la tour contenant l'horloge dont le mécanisme très ancien est un réemploi.

Le 28 mai 1858, nous notons une dépense de 60 F pour le régulateur et l'entretien de l'horloge. Aussi le 30 mai, le conseil municipal décide d'acquérir et d'installer une horloge neuve. En effet, plusieurs membres s'étant élevés contre les frais occasionnés par l'horloge très ancienne et qui fonctionne mal, demandèrent l'acquisition d'une horloge neuve. Cette acquisition est votée et la somme de 500 F portée au budget supplémentaire.

Carte postale Mairie début XXe siècle

Le 6 décembre 1858, M. le maire soumet au conseil municipal un projet de marché avec le sieur Butty, horloger à Nantes pour la fourniture et l'installation d'une horloge dans la tour de la mairie, moyennant la somme de 455 F tout compris. Le conseil approuve !

Le 7 juillet 1878, les membres du conseil municipal, se basant sur ce qui a été fait dans d'autres localités relativement à l'uniformité de l'heure, propose de régler les horloges publiques sur l'heure de Paris. Après une courte discussion, le conseil est d'avis qu'il y a lieu de laisser la plus grande liberté à ce sujet.

L'horloge fonctionne et le temps passe... En mai 1885, dans les délibérations municipales de Nozay, le montant de l'entretien et du remontage de l'horloge est fixé à 35 F/an, cette somme restera identique jusqu'en 1912 (soit 27 ans) ... Et passera à partir de 1913 à 1926 à 50 F, puis à 75 F jusqu'à 1936. Dans son budget de juin 1910, la municipalité prévoit un montant de 300 F pour l'acquisition d'une nouvelle horloge, même montant de 300 F en juin 1911, soit 600 F pour le futur achat.

C'est alors que, le dimanche 15 juin 1913, M. le Maire donne connaissance au Conseil Municipal d'une lettre de M. Chaudet, constructeur d'appareils récepteurs de télégraphie sans fil, demeurant à Paris, 19, rue Colonel-Noll, demandant si la municipalité serait disposée à faire installer, aux frais de la commune, un poste de télégraphie sans fil et une horloge pour la réception de l'heure officielle et des bulletins météorologiques.

Après avoir étudié attentivement la question, le conseil considère :

1) que l'horloge actuelle de la mairie est dans un état de délabrement tel, que son remplacement s'impose le plus tôt possible ;

2) que la proposition de M. Chaudet paraît avantageuse pour la commune ; 3) qu'avant d'engager cette dépense, il serait judicieux d'avoir des renseignements et le coût des appareils fournis par M. Chaudet.

Charge reste à M. le Maire de questionner M. le Directeur des Postes et Télégraphes de la Loire-Inférieure de bien vouloir renseigner précisément la municipalité sur les appareils construits par M. Chaudet.

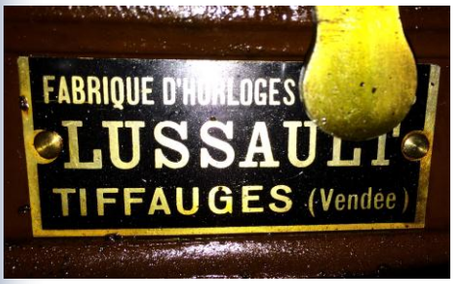
Cependant, le dimanche 30 novembre 1913, M. le Maire, M. Letourneau, soumet au conseil municipal un marché de gré à gré passé avec M. Parré Raphaël, horloger à Nozay, pour la fourniture d'une horloge destinée au bâtiment de l'hôtel de ville. A l'appui de ce marché, il joint un devis détaillé établi par M. Parré. Il ressort que la dépense pour la fourniture et la mise en place de cette horloge est arrêté à la somme de 700 F.

Après avoir délibéré, le Conseil considère qu'il y a urgence à installer une nouvelle horloge et que le devis de M. Parré paraît offrir toutes les garanties désirables pour la commune. Aussi, le conseil donne son approbation au marché de gré à gré entre M. le Maire et M. Parré, et prie le Préfet de bien vouloir accorder l'autorisation nécessaire.

Photo extérieure Mairie actuelle

Sur les cartes postales anciennes, début 20ème siècle, nous voyons nettement que l'horloge est disposée à plat sur la façade de la mairie juste au-dessous de la fenêtre la plus élevée. Elle a été remplacée par une seconde horloge au même endroit, installée de profil donc très visible. Puis, cette dernière a été descendue juste au-dessus de la fenêtre plus basse. Pour quelle raison ?

Enfin, le ravalement des façades de la Mairie nécessite de modifier l'horloge. Le Conseil Municipal, après avoir délibéré, donnera son accord à l'unanimité pour la mise en place d'un cadran de 1,20 m, type squelette où les pierres apparaissent en fond, tout en conservant le mécanisme.



De nos jours, ce mécanisme, toujours installé dans la tour de la mairie, est soigneusement remonté à l'aide d'une manivelle par une employée qui prend mille précautions... Ce mécanisme affiche deux signatures : Fabrique d'horloges publiques LUSSAULT à Tiffaudes (en Vendée).

Il s'agit là d'une dynastie d'horlogers, 4 générations, dont le dernier Louis-Michel a créé un musée de l'horloge, baptisé « Atelier à remonter le temps » en 2014 où sont exposés quelques 46 modèles, le plus ancien datant de 1872, conçu par le fondateur horloger Gabriel Tussault.

Une 2ème étiquette indique « Fabrique d'horloges Le Pèlerin » : usine et fonderie des Douves, 1, rue Sauteuil à Nantes, concernant les mouvements publics et particuliers, et porte l'année 1914.

Monique GUILLET

Histoire hippique.....épique

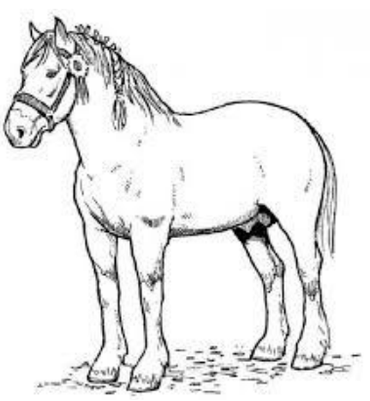
Le récit qui suit est paru le 24 août 1863 dans '' le Constitutionnel '' (journal du commerce, politique et littéraire) qui reprenait un article du journal de Châteaubriant.
L'histoire est tellement belle que, sans en changer un mot, j'ai voulu vous la faire connaître.

Aux dernières courses de Nozay, qui ont été très brillantes, il s'est passé un fait qui, à lui seul, suffirait pour leur donner un véritable cachet de célébrité.

Un jeune paysan des alentours, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom, n'a pas craint de se lancer dans l'arène avec son petit cheval breton, pour y disputer le prix aux plus beaux et aux plus habiles coursiers en renom.

Au steeple-chase, sans selle ni bride, n'ayant qu'un simple licol en main, il enfourche son cheval et part comme un éclair au milieu de nombreux et vaillants concurrents. A la première barrière il fait une chute et s'en va rouler dans la poussière. Il ne perd pas courage, il se relève aussi promptement qu'il est tombé, et, bien que son licol soit brisé, il saute de nouveau sur son cheval et poursuit sa course avec une nouvelle ardeur, franchit heureusement nombre de barrières et d'obstacles ; enfin, un dernier se présente, son cheval refuse et cherche à l'éviter. Sans guide pour le diriger, ainsi que nous l'avons dit, il lui applique une tape sur la joue, tend les bras de chaque côté de la tête et le lance ainsi. Le cheval franchit l'obstacle et arrive premier devant la tente du jury, au milieu d'un hourra d'applaudissements. (J.de Chateaubriand)

Mais qui était ce héros breton du jour ?



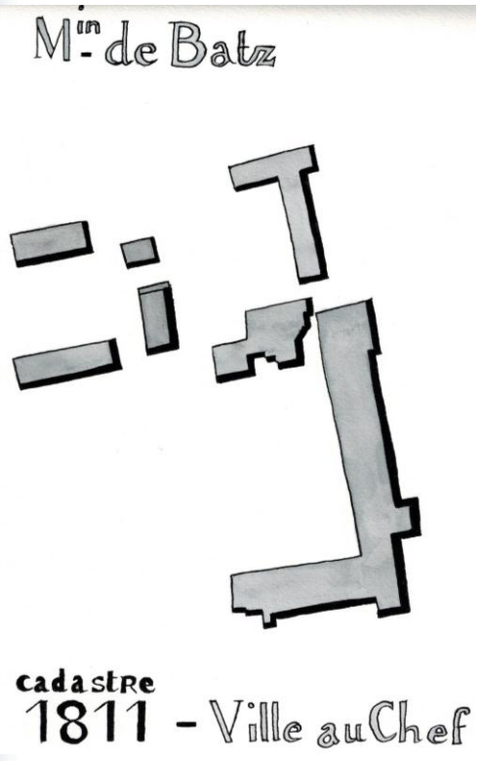
Source : BNF
Daniel Nouvel

La ville au chef en 12 étapes pour l'été

Il était une fois un petit carrier qui travaillait à la Ville au Chef ! Pour vous faire découvrir le site, il propose un itinéraire en douze étapes afin d'accompagner les promeneurs, petits et grands, ou encore les sportifs, à travers ce lieu riche d'Histoire. Suivez-le sur le chemin de la pierre bleue, extraite ici, et qui a permis d'ériger plusieurs bâtiments, notamment un manoir, pavillon de chasse des familles de Rieux, Laval, Montmorency...

Grand plaisir et privilège des Seigneurs, la chasse a attiré à la Ville au Chef d'illustres invités, à savoir François 1er en 1532, puis son fils Henri II en 1551. C'est là également qu'est décédé François de la Tour d'Auvergne des suites de fortes fièvres. Le gibier était abondant, il était apprécié sur les tables, mais la chasse se voulait aussi un entraînement physique qui endurcissait les nobles pour guerroyer.

Dans ce très joli cadre verdoyant, en bordure du Cétrais, vous pourrez crapahuter tout à votre aise, à pied ou en VTT. Le circuit vallonné s'étend sur près de 5 km, il s'agit d'une double boucle (en forme de huit) que vous pouvez effectuer deux ou trois fois pour les plus courageux. La signalétique doit être mise en place fin juin par la municipalité qui a prévu d'ajouter un autre centre d'intérêt : la flore et la faune.



Notre petit carrier (créé par Monique Guillet) vous conduira sur les traces des nobles seigneurs et gentes dames, également au cœur de l'extraction du schiste pour mieux suivre le dur labeur des carriers. Alors, dès cet été, rendez-vous à la Ville au Chef à Nozay !

Monique Guillet

Le chêne et le rond d'eau

Tout à l'est du jardin public de Nozay, coincée entre les toilettes et les hauts murs de l'ancienne tenue maraichère de Félicien Moriceau, une petite pièce d'eau somnole, toute ronde et vraisemblablement pavée ou dallée. Depuis des temps très anciens, voir quelques siècles, même, des chênes vigoureux, l'ont protégée du vent et donné de la fraicheur lors des étés très chauds. Désormais, il n'y a plus d'arbre autour. Le dernier chêne a disparu, il y a deux ans, terrassé par une tempête.

Remontons dans le passé et principalement dans celui du domaine de la Touche, car cet espace est fortement lié à cette propriété. La proximité avec le portail d'entrée de la Touche n'est pas fortuite, car, comme l'indique le cadastre de 1811, il y a 200 ans, une allée joignait directement l'ancien château à cette pièce d'eau, appelée sur la carte : le Vivier. Rarement asséchée, même pendant les étés les plus secs, elle était l'un des points d'approvisionnement en eau de la propriété, servait d'abreuvoir aux chevaux des cavaliers venant à la Touche et vraisemblablement, de réserve à poissons.

Quant aux chênes, encore très présents dans le jardin public, le long du ruisseau ou dans les propriétés voisines, ils furent plantés par la famille De Maquillé, arrivée à Nozay vers 1830.

C'est vers 1962/1964 que tout cet espace, très humide, fut acquis par le syndicat d'initiatives de Nozay, sous la présidence d'Alexis Peslherbe, pour en faire un jardin public.

Illustrations : le chêne déraciné par Thomas Grimaud et un extrait du cadastre de 1811 (Section G2 ou plan général).

Yvan Teffo

Actualités

Chers amis de l'ASPHAN...

Pour ceux qui ne le savent pas encore, je voulais vous annoncer notre départ, Marijo et moi, de l'Association... Nous avons vendu notre maison de Jans et allons habiter à Erbray...
Ce n'est pas très loin, mais cela ne nous permettra plus d'être autant présents, bien que nous resterons membres de l'ASPHAN.

Cela faisait plus de vingt-cinq ans que nous étions membres de l'ASPHAN et aurons bien des regrets, car nous nous y sommes fait une bonne bande d'amis, on pourrait peut-être même parler de compagnonnage... Mais nous resterons bien sûr en contact, il y a internet.
Nous quittons l'association à un moment crucial pour cette dernière et cela nous désole bien...
Nous souhaitons à l'ASPHAN de pouvoir prendre une nouvelle orientation, avec de nouveaux membres et en nouant de nouvelles collaborations, car nous savons qu'il est difficile, seul, d'avoir le soutien des collectivités, quand c'est nécessaire.

Nous vous souhaitons une bonne continuation, une bonne Année 2020, et de bientôt se revoir à l'Enclos... pour de nouvelles aventures !

Jean-Louis et Marijo Kléfize.

L'été à la carrière avec Marc

Cet été notre saisonnier, Marc Faucheux, était présent à la carrière du parc, pour accueillir le public pour les visites historiques et botaniques.
Nozéen et menuisier de métier, Marc a su conter l'histoire des anciens carriers de Nozay et à mettre en valeur le site de la carrière du parc en l'entretenant. Un petit groupe d'enfants venaient de temps en temps, pour taper la pierre, sous les yeux bienveillants de Marc, qui n'hésitait pas à leur montrer comment sculpter ou graver la pierre bleue. Nous profitons de cet article pour le remercier pour son excellent travail.

Restauration peintures murales

Durant l'année 2018/2019, Madame Véronique Legoux, restauratrice de peintures murales, est venue réaliser une étude et une consolidation des enduits peints dans l'ancienne église.

Son travail consistait donc à dépoussiérer au pinceau, gratter les couches d'enduits pour décoller le papier japon, diagnostiquer l'état de conservation des peintures, recoller les enduits menaçant de tomber, ... A présent, le travail d'étude étant terminé, nous attendons avec impatience le rapport détaillant l'histoire des décors et les détails de travaux à mettre en œuvre pour la restauration des enduits qui sera, nous l'espérons, la prochaine étape. Un rendez-vous est fixé le 17 mars avec la DRAC et la restauratrice, pour valider la fin de cette 1ère phase de travaux. A suivre ....

Journée de rencontre à la maison du lac à Bouaye.

Le 22 novembre 2019, nous avons assisté à la 3ème journée de rencontre des acteurs du réseau des musées et des sites patrimoniaux de Loire-Atlantique, à la Maison du lac de Grand-Lieu à Bouaye. Le thème de la journée était :

« Patrimoine culturel- Patrimoine naturel »

Après un accueil autour d'un café, un petit mot de Madame Touchefeu (vice-présidente culture patrimoine du département de Loire-Atlantique) et la présentation de la journée par M. Levasseur (chargé de politique patrimoine), nous avons assisté à différentes présentations. Tout d'abord, l'historique de la Maison du Lac, par Monsieur Hubert (directeur de la maison du Lac), et son projet d'exposition pour l'année 2020. Puis, une deuxième présentation du site « les Folies-Sifflait » au Cellier, par Madame Pellegrin (Directrice Grand Patrimoine de Loire-Atlantique). Suivie d'une troisième présentation, sur de la démarche du collectage du patrimoine immatériel en Brière, par Madame Martin-Launay (chargé de mission culture et vie locale) sur le parc naturel régional de la grande Brière. La dernière présentation de la matinée, avec Madame Dupé-Brachu (responsable du service patrimoine et animatrice de l'architecture et du patrimoine) qui nous a présenté le Musée et Pays d'art et d'histoire du Vignoble Nantais, en terminant par un échange des participants.

Après la petite pause déjeuner, nous avons participé à un atelier thématique : » Quelle interaction entre une collection et le territoire qu'elle représente ? », suivi par une visite du site de la Maison du Lac. (1 h de visite et beaucoup de vent !) Et une dernière présentation sur la biodiversité, par Monsieur Riot (chargé d'étude au service environnement)

Après cette journée pleine en rencontre et découverte, retour à Nozay !

Refermons la porte tout doucement ....

Ils accompagnaient, fidèlement, l'Asphan depuis longtemps, parfois depuis plus de 40 ans, de façon, discrète, ponctuelle, pour certains, très présente, très active pour d'autres.

Thérèse Bizeul accompagna Jean, son époux, à la création de l'association et resta fidèle à nos actions depuis le départ de celui-ci. Elle fut, aussi, un passeur du temps, un témoin, sans concession, de la condition difficile des paysans au temps de ses parents ou de la tragédie que fut la guerre 1914/1918.

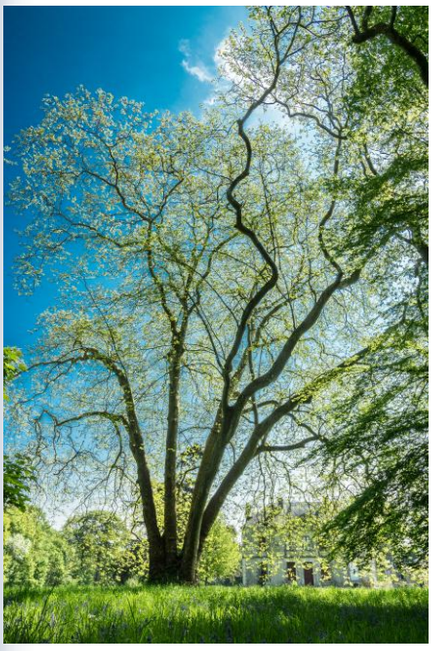
(À droite : porte du jardin de Thérèse Bizeul)

Guy Moquet nous ouvrait, régulièrement, les portes de Grand-Jouan, où il y planta, il y a quelques années, un petit séquoia. Que celui-ci, en grandissant, garde son souvenir !

(Photographie lors de la plantation du petit sequoia, Guy Moquet 2e à gauche entre M.Guery et M.Teffo)

Jean David, à sa retraite, revint à Nozay et fut un acteur très actif à l'Asphan, tant dans les travaux de restauration que dans la gestion de l'Asphan dont il fut un vice-président. Il restera l'un des peintres de Nozay et de ses environs. Paulette, sa femme, soutient indéfectible de notre cause, se joignait parfois à lui, lors de manifestations.

(À droite : œuvre de Jean David)



Alain Bourdeau, fut pendant les dernières années, « nos yeux » pour bien des rubriques de notre site Internet. Il affectionnait, particulièrement, les « beaux arbres » et enrichissait, régulièrement, la rubrique « arbres remarqués et remarquables ». Et, en remontant, un peu, dans le temps, sa vielle rythma les balades, à travers, la campagne nozéenne, lors de Journées du patrimoine.

(À gauche : Photographie d'Alain Bourdeau)

Alors refermons tout doucement, la porte derrière eux ! Nous leurs disons merci d'avoir été des nôtres !

Bilan animations 2019

Exposition de photographies : « Regard d'en haut, Regard d'en bas » d'Alain Bourdeau.

Du 15 mars au 21 avril 2019, cette exposition représentait 2 thèmes :
- « Regard d'en haut », avec les vols de montgolfières et le sommet d'arbres et de volcans.
- « Regard d'en bas », photographies de voyages de l'artiste à travers le monde.

Cette exposition fut la dernière d'Alain Bourdeau qui nous a quitté cet été.

« Enseignant, globe-trotter, musicien, Alain fut tout ça. C'était également un photographe-expert qui maniait son appareil comme un peintre ses pinceaux !

A côté de ses paysages de notre région (Nozay, Treffieux, Mine d'Abbaretz, marais salants de Guérande ...), son regard bienveillant a su fixer la beauté et la noblesse des "petites " gens, au hasard d'une rue, d'un bout de campagne et cela dans le monde entier.

Ses photos sont de véritables tableaux à la manière d'Honoré Daumier, de Chardin. Il affectionnait très particulièrement, les volcans et tous les travailleurs qui en tiraient, péniblement et dangereusement leur gagne-pain. ». Aurevoir Alain.

Exposition « H2O » Des élèves de 4ème du collège Jean Mermoz.

Du 26 avril au 24 mai 2019, cette exposition a été réalisée par les élèves du collège Jean Mermoz, qui ont travaillé sur un projet « Grandir avec la culture » et dans le cadre du dispositif « plasticien au collège », proposé par le département de la Loire Atlantique. Ce projet autour de l'eau, a permis aux élèves d'aborder plusieurs techniques artistiques, comme la vidéo, le dessin, la photographie, le moulage, ... Avec la complicité de leur professeur d'arts plastique et l'artiste Nantaise Aude Robert.

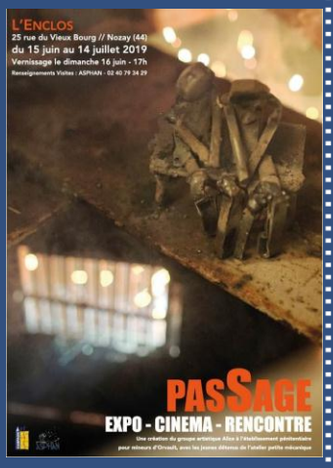
Balade Patrimoine et gourmande.

Le 19 mai 2019, La balade pédestre proposée, par la commune de Nozay, était de 10 kilomètres au cœur de la commune. Une boucle entre l'ancien bourg paroissial à l'ouest et le moulin de la Villatte à l'est. Elle n'offrait aucune difficulté majeure mais restait difficile d'accès pour les personnes à mobilité réduite et les enfants en poussettes. Petite dégustation gourmande lors la balade.

Nozay, entre le fil de la pierre bleue et le fil des eaux tranquilles du Don. Nozay, principal carrefour du nord du département de la Loire Atlantique, s'équilibre entre vertes prairies et lotissements urbains.

Partenaires de cette randonnée : le téléthon, NOS sport nature, les jeunes agriculteurs, les pompiers de Nozay et l'Asphan.

Exposition « PasSage » de Campagn'Art



Du 15 juin au 14 juillet 2019

« Un matin d'hiver, la Cie ALICE entre à la prison pour mineurs d'Orvault. Avec de l'appréhension mais beaucoup d'intérêt. Elle a déjà rencontré des jeunes (ou des vieux avec des histoires de jeunes) avec des parcours de vie compliqués, abîmés, marginaux ou à la marge. De cette première visite, naît la rencontre avec l'atelier Petite mécanique de l'EPM (Etablissement Pénitentiaire pour Mineurs). Deux éducateurs de la PJJ (Protection Judiciaire de la jeunesse), accueillent les détenus dans un minuscule atelier de chaudronnerie. Dans une énergie débordante et chaotique ils transmettent le savoir technique, puis accompagnent les jeunes apprentis vers la création d'art singulier. C'est un choc, les œuvres réalisées sont puissantes, nous sommes émerveillés ! Franchir la porte de l'atelier est une plongée dans un pur imaginaire débordant. La fusion du métal, l'assemblage intuitif de matériaux récupérés, ces jeunes hommes à l'œuvre sont un spectacle envoutant. »

Les rencontres entre les professionnels de l'EPM et les artistes d'Alice ont permis de définir les contours d'une création artistique commune et collective qui permettait aux jeunes :

- Une mise à distance avec leur parcours de vie au travers de récits (parlés/écrits/ images/photos), pour qu'ils puissent faire le point, regarder le chemin emprunté et pouvoir imaginer surmonter les obstacles, rêver un « après » pour en devenir acteur ;
- Une mise en valeur de leurs compétences techniques et sensibles, parfois qu'eux- mêmes ignorent ou sous-estiment ;
- Une mise en valeur de ce qui se fabrique dans l'atelier Petite Mécanique et de la beauté des œuvres réalisées aux yeux de l'intérieur et de l'extérieur de l'EPM.

Il s'agit, ni d'être voyeurs, ni de défier, ni de manipuler, mais de proposer une cocréation (jeunes, artistes et professionnels), une représentation artistique et poétique des jeunes en détention.

Loisirs à l'air libre

Cet été, l'ASPHAN, dans le cadre de Loisirs à l'air libre, organisé par la Communauté de Communes, a organisé un jeu de l'oie géant et une balade patrimoine.

<u>Jeu de l'oie géant :</u> Le 22 juillet 2019, une vingtaine d'enfants ont participé à notre Jeu de l'oie géant avec différentes énigmes, devinettes, charades et rébus à découvrir ! Jus de fruits et bonbons étaient offert en fin de la partie !

<u>Balade « Mine et carrières » :</u> Le 22 aout 2019 à 10h, 45 participants ont participé à la balade pédestre de 5 kms à la découverte du patrimoine minier et carrières à travers le paysage d'Abbaretz jusqu'à Nozay. Une dégustation gourmande a été proposée au Bois vert.

Exposition « 7x7 » ! du 14 septembre au 4 octobre 2019

A l'occasion du 40 -ème anniversaire de l'ASPHAN, comme cité au début de la lettre de l'Asphan, l'association a souhaité rassembler 7 œuvres des 7 communes de la CCN (Treffieux, Saffré, La Grigonnais, Nozay, Abbaretz, Vay et Puceul). Nous avons donc été à la rencontre des différents artistes de la région et le résultat était vraiment très bien. Beaucoup de visiteurs ravis !

JEP : Journées Européennes du Patrimoine

Comme chaque année, l'Asphan a participé, le 21 et 22 septembre 2019, aux Journées Européennes du Patrimoine. Cette année, plus de 650 visiteurs sont venus découvrir l'Enclos et son exposition, la carrière du parc et l'histoire des anciens carriers et la visite guidée du parc et des dépendances du château de la Touche, en compagnie de Monsieur DeMaquillé.

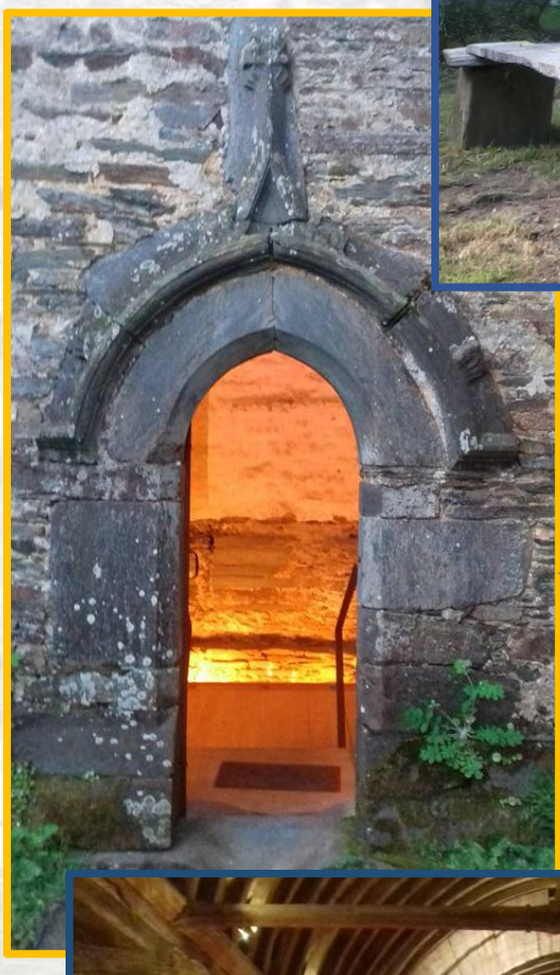
Exposition « Les habilleuses » de Jean-Louis Mahé

Dans le cadre du festival Graines d'automne, l'ASPHAN a proposé une exposition de photographies et une projection du film de Monsieur Jean-Louis Mahé (réalisateur) sur le projet suivant :

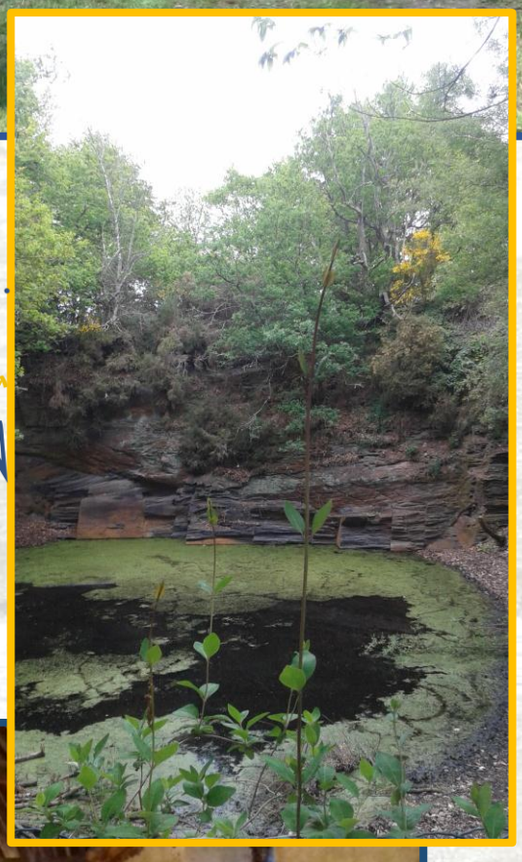
-Six jeunes filles en DMA (diplôme des métiers de la mode et des arts) au lycée Paul Poiret à Paris se confrontent à la réalité de la rue pour habiller les plus démunis. Les étudiantes sont mises au défi de concevoir et réaliser des vêtements à l'usage des sans-abris et de tous ceux qui souffrent du dénuement et de l'exclusion.

-Les étudiantes partent à la rencontre des sans-abris afin de discuter de leurs besoins en vêtements et découvrir leur histoire. Elles cogitent, dessinent, raturent, s'interpellent, jouent de l'aiguille, du ciseau ou de la machine à coudre... L'habit est ici un formidable vecteur de réflexion qui permet à la jeune génération de se confronter à la réalité de l'exclusion, de questionner la société et leur avenir. L'aventure filmée nous immerge dans les abîmes sensoriels et corporels de l'exclusion.

https://www.facebook.com/Asphan



ASPHAN



Les articles de « La lettre de l'ASPHAN » ont été rédigés par : les bénévoles, salariée et adhérents de l'association.

Mise en page : ASPHAN

Impression : Rapidflyer